

Quat'Sous d'argent Un jeu qui trouve son lieu

Michel Vaïs

Number 28 (3), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (1983). Quat'Sous d'argent : un jeu qui trouve son lieu. *Jeu*, (28), 20–25.



quat'sous d'argent un jeu qui trouve son lieu

d'abord une compagnie comme une autre

C'est avec *Orion le tueur*, de Maurice Fombeurre et de Jean-Pierre Grenier, qu'a débuté en 1955, dans la salle du Gesù, l'aventure du Théâtre de Quat'Sous, aventure qui fut d'abord celle d'un homme, Paul Buissonneau. Pendant dix ans, l'existence du théâtre est incertaine: sans lieu fixe, sans conseil d'administration, la compagnie paraît surtout vouée à répondre aux besoins d'expression de son fondateur, à qui on l'identifie. Buissonneau, pour sa part, de son poste d'observation, au Service des parcs de la ville de Montréal, ne manque guère l'occasion de rayonner hors de la fonction publique. On le voit à la télévision, où son personnage de Piccolo à *la Boîte à surprises* reste dans toutes les mémoires, à l'Opéra, comme metteur en scène, au défilé de la Saint-Jean-Baptiste, dont il assure aussi le bon déroulement, en jeep rutilante, complet blanc et noeud papillon. Pour lui, donc, la compagnie du Quat'Sous semble être une occasion de plus d'occuper la scène montréalaise: un joujou de luxe procurant un peu de plaisir pour beaucoup de sueur.

De « créations canadiennes », il n'y en a guère pendant ces dix ans, si l'on excepte *le Manteau de Galilée*, réalisé par Buissonneau lui-même, qui, dès sa création à l'Orphéum en 1960 et plus encore à la reprise à la Place des Arts quatre ans plus tard, se présente plutôt comme l'exercice public d'une (grande) classe de mime qu'il dirige: le groupe de mimes de la Ville de Montréal. En 1965, autre création indigène à Repentigny cette fois, *le Cirque aux illusions* de René Aubert.

Pour le reste, la production est dominée par un type de boulevard plus déconcertant que désopilant, pas encore inquiétant, mais néanmoins annonciateur de hardiesses futures. On sent, dans le choix de Guillaume Hanoteau, Marcel Aymé, Henri François Ré, Marcel Achard, Jean Canole, la nostalgie d'une époque, plus, d'un milieu, d'un *esprit* qu'affectionne l'ancien Compagnon de la chanson. Le ton parodique, les maquillages extravagants, le jeu pantomimique dans lequel excelle Buissonneau, se nourrissent de ce répertoire qui, avantage non négligeable, se trouve merveilleusement servi avec des décors de bric et de broc, un peu de couleur et beaucoup d'ingéniosité.

Autour du patron gravitent, à cette époque, des comédiens qui atteindront une certaine notoriété: Luc Durand et Jean-Louis Millette, dès 1955; Yvon Deschamps,

Paul Buissonneau (sur la photo) a mis en scène, en 1969, au T.N.M., *Faut jeter la vieille* de Dario Fo, dans un décor de dépotoir. Photo: André LeCoz.

Claude Léveillée et François Tassé, à partir de 1956; Yvan Canuel, Yvon Thiboutot et le créateur de costumes François Barbeau (qui joua dans *les Oiseaux de lune* en 1958); Gilles Latulippe (*la Bande à Bonnot*, 1959). La mise en scène de tous les spectacles du Quat'Sous jusqu'à *Ciel de lit* (1966) est signée Buissonneau, comme, d'ailleurs, plusieurs décors et parfois les costumes. Outre le Gesù, le Quat'Sous se produit à la Comédie Canadienne, à l'Orphéum, à la Poudrière, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, et très tôt, hors des salles traditionnelles et à l'extérieur de Montréal, en tournée ou lors de festivals.

la synagogue

Ce n'est qu'avec la fondation du « Théâtre de Quat'Sous de Montréal Inc. », le 10 mai 1963, puis, l'inauguration du théâtre de l'avenue des Pins, le 3 décembre 1965, que l'histoire de l'équipe s'inscrit dans la pierre. Ce qui ne veut pas dire que l'on va s'assagir, mais qu'on produira du théâtre avec plus de régularité (en 1961, 1962 et 1963, la compagnie n'a rien produit) et surtout, qu'on pourra intéresser plus facilement les organismes subventionneurs aux projets du Quat'Sous.

L'achat d'une vieille synagogue, victime des migrations urbaines de la communauté juive, est, à l'époque, considéré comme un coup de poker qui place d'emblée la compagnie de Buissonneau parmi les théâtres importants de Montréal. Il faut comprendre qu'alors, les petits théâtres comparables de la ville fonctionnaient dans des salles louées, constamment menacées de fermeture: les Saltimbanques et l'Égrégore seront effectivement, tous les deux, paralysés par le Service des incendies et, dans le cas de l'Égrégore, cette fermeture sera définitive. Au Quat'Sous, par



En 1975, le Quat'Sous remontait *Orion le tueur*, pièce avec laquelle avait débuté, en 1955, l'aventure de la compagnie. Dans cette deuxième production, mise en scène par Paul Buissonneau, Louis de Santis, Jacques Rossi, Roger Michael, André Richard et Christine Olivier.



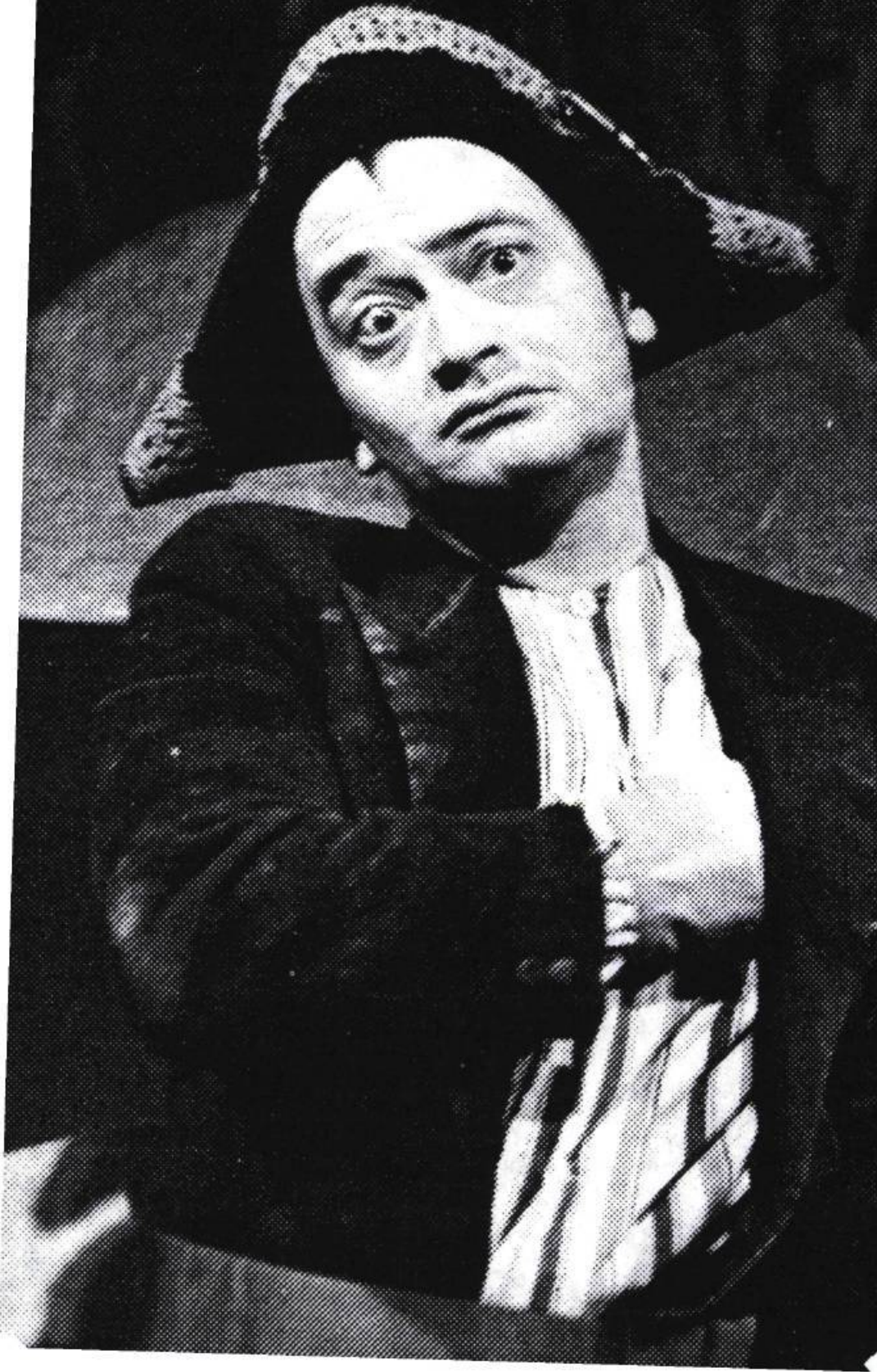
Damnée Manon, sacrée Sandra de Michel Tremblay, montée au Quat'Sous, en 1977. Rita Lafontaine (Manon) et André Montmorency (Sandra). Photos: André Cornellier.

contraste, comme ce sera le cas au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui deux ans plus tard, le théâtre de poche connaîtra une existence plus régulière. Avenue des Pins, une salle coquette dotée d'un petit balcon, assortie d'une scène ample et bien aménagée, bien que presque sans coulisse, répond aux exigences de la Ville.

un style qui s'affirme et se diversifie

C'est à partir du moment où il a eu « son » théâtre que Buissonneau a, si l'on peut dire, commencé à exercer sa curiosité en direction du répertoire québécois. En mai 1968 éclate *l'Osstidcho*, création collective musicale de Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Louise Forestier et Mouffe, avec la collaboration de Claude Péloquin, dans une mise en scène de Buissonneau. En décembre de la même année, l'équipe revient avec une autre création collective, *Peuple à genoux*, puis, en février 1969, Buissonneau monte une pièce de Jean Morin, *Vive l'Empereur!*, inspirée du théâtre français des années cinquante. Se succéderont alors d'autres créations collectives, dont la plus importante sera *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* du Grand Cirque Ordinaire, produite par le T.P.Q. et des pièces d'auteur, surtout de Michel Tremblay (*En pièces détachées*, 1968; *la Duchesse de Langeais*, 1969; *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, 1971; *Hosanna*, 1973; *Damnée Manon, sacrée Sandra*, 1977, et *les Anciennes Odeurs*, 1981) ou adaptées par lui (un Paul Zindel en 1970, un Tennessee Williams en 1972).

Depuis les années soixante-dix, le Quat'Sous paraît être un théâtre ouvert. Sans abonnés, donc sans programmation coulée dans le béton un an à l'avance, la salle de l'avenue des Pins est relativement facile à louer; aussi de nombreux groupes en profitent-ils. Ce n'est pourtant pas uniquement un « garage »; les productions ou les coproductions du Quat'Sous se poursuivent. En fait, des initiatives variées deviennent réalisables dans la maison, qui permettent à de nouvelles voix, à de nouveaux styles, de se trouver un public. Ce fut le cas, avec *l'Osstidcho*, de Deschamps, de



Charlebois et de Forestier; après 1970, les mimes Omnibus et les membres du futur Théâtre Expérimental de Montréal s'y produiront, comme les finissants de l'École nationale de théâtre, le Théâtre Ubu ou Paul et Paul, sans oublier l'Échiquier d'Alexandre Hausvater.

Autant de productions (soixante-quinze) ont été réalisées de 1955 à 1976 que de 1976 à 1982. De 1976 à 1982, 1 855 représentations ont touché 200 000 spectateurs, contre 1 845 représentations pour 231 000 spectateurs au cours des vingt et une premières années. Le tout, dans une modeste salle de 159 sièges. Et pour en finir avec les chiffres, il y a eu quatre-vingt-quatre productions québécoises depuis 1955, quinze adaptations québécoises et cinquante et une pièces étrangères, auxquelles ont participé 818 artistes.

En 1978, le Quat'Saouls Bar a été créé, pour permettre la diffusion de spectacles de variétés, de poésie ou de recherches parathéâtrales, en dehors des heures habituelles de fonctionnement de la salle, dans le minuscule café du rez-de-chaussée qui tient lieu de foyer. Dirigé par Francisco (dauphin du patron?), le Quat'Saouls Bar connaît de belles heures avec *Au bordelamer*, inspiré de Prévert, et *Boris Vian Pokerblues*, par exemple. Malgré les heures impossibles des représentations, les soirs de relâche de la grande salle ou les autres soirs à 23 heures, on joue souvent à guichet fermé devant quatre-vingts spectateurs entassés comme des sardines. Aussi, en 1980, déménage-t-on le Quat'Saouls Bar, si l'on peut dire (car le bar, tenu par Martin Buissonneau, reste au rez-de-chaussée), dans la salle principale, ce qui permet de présenter des spectacles plus élaborés. Si bien que, désormais, il reste peu de chose pour distinguer la vocation des deux entités, sinon les heures de représentation.

Menée depuis près de trente ans, d'une main aussi ferme que généreuse par Paul Buissonneau, l'entreprise Quat'Sous est une des rares compagnies à avoir marqué notre théâtre, le jeune comme le vieux. D'un éclectisme qui frise l'improvisation, mais d'un à-propos qui dénote un flair certain, l'ancien Compagnon de la chanson a su nourrir notre imaginaire de sa fantaisie.

michel vais